



Bookshelf

2012

[Introduction to] Le Penser de Royal Memoire

Lidia Radi

University of Richmond, lradi@richmond.edu

Follow this and additional works at: <https://scholarship.richmond.edu/bookshelf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Michel,Guillaume. *Le Penser De Royal Memoire*. Ed. Lidia Radi. Paris: Classiques Garnier, 2012.

NOTE: This PDF preview of [Introduction to] Le Penser de Royal Memoire includes only the preface and/or introduction. To purchase the full text, please click [here](#).

This Book is brought to you for free and open access by UR Scholarship Repository. It has been accepted for inclusion in Bookshelf by an authorized administrator of UR Scholarship Repository. For more information, please contact scholarshiprepository@richmond.edu.

Guillaume Michel

Le Penser de royal memoire

Édition critique par Lidia Radi

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2012

INTRODUCTION

L'amour pour la Renaissance est naturellement lié pour nous au désir de restituer à la littérature des textes originaux tombés dans l'oubli ; c'est dans cet esprit que nous avons entrepris la présente édition. Mais pourquoi choisir Guillaume Michel et *Le Penser de royal memoire* ?

Notre rencontre avec Michel n'est pas le fruit du hasard. La lecture du grand livre d'Anne-Marie Lecoq, *François I^{er} imaginaire*, et celle du *Triomphe des Vertus* de Jean Thenaud dans l'édition de Titia Schuurs-Janssen nous ont orientée vers cet auteur, en même temps que vers le problème de la propagande royale sous François I^{er}. Il est certain que Michel n'est pas Guillaume Budé (auteur, lui aussi, d'une « institution du prince ») : il rappelle plutôt les « rhétoriciens » des règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII. Mais justement, ces « rhétoriciens », comme Jean Marot, Guillaume Cretin et Jean Bouchet, continuent à écrire sous François I^{er}. Et il suffit de rappeler que Michel est *aussi* le premier traducteur français de Suétone ou d'Apulée, et que sa traduction des *Bucoliques* et des *Géorgiques* de Virgile fait autorité jusqu'au milieu du xvi^e siècle, pour comprendre que ces oppositions sont trop simples.

Michel n'est pas un poète au sens où Clément Marot en est un : il est très didactique, se méfie de la poésie profane, et se soucie peu d'élégance stylistique. Mais il ne s'ensuit pas que ce qu'il écrit n'ait aucun intérêt ; il ne s'ensuit pas que Michel ne soit pas de son temps et ne joue pas lui aussi un rôle dans les transformations culturelles de son époque.

Toutes ces questions ont fini par se condenser, à nos yeux, autour d'un problème décisif : celui de la croisade. Les textes de Michel et de Thenaud, entre autres, montrent que celle-ci constitue un thème politique et rhétorique très important dans la première moitié du xvi^e siècle, et notamment au début du règne de François I^{er}. L'opposition farouche à l'idée de croisade dans certains discours philosophiques et littéraires de l'époque, notamment chez des auteurs comme Erasme, et plus tard

Rabelais, n'empêche pas le surgissement d'une rhétorique qui vise, au contraire, à sa défense. Il n'est pas surprenant que, la rapide avancée turque en Orient et en Europe déclenche les craintes de certains auteurs qui croient (sérieusement ou non) à l'urgence d'une reconquête des lieux saints. La chercheuse italienne Olga Zorzi Pugliese a par exemple montré que Castiglione, dans certains états du texte du *Cortegiano*, défend le projet d'une croisade dirigée par François I^{er}; les arguments du grand écrivain italien sont très proches de ceux de Michel dans *Le Penser de royal memoir*. Nous aurions tort de considérer ces deux esprits comme séparés et dichotomiques.

L'analyse de tels textes permet donc une réflexion plus profonde sur la cohabitation d'idées opposées (ou que nous supposions opposées) dans les esprits d'une époque, et nous donne une vision plus large du concept même de Renaissance². Parmi les œuvres de Michel, le *Penser*, outre son intérêt littéraire propre, nous a donc attirée par le fait même qu'il nous forçait à affronter, comme l'a fait Anne-Marie Lecoq, un aspect de la Renaissance que nous préférons souvent oublier, ou traiter sans le prendre au sérieux. Que l'idée de croisade et ses résurgences contemporaines nous révoltent constitue en fait une raison de plus de ne pas se voiler la face devant ses manifestations passées, mais plutôt d'analyser comment cette idée se transforme progressivement.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à l'égard de François Cornilliat et Francis Goyet. Leurs connaissances encyclopédiques, leurs remarques pénétrantes et leur enthousiasme ont rythmé les différentes étapes de mon travail. Sans leur

1 "He [Castiglione] lavishes praise on the king, describing him, for instance, as being "endowed with those divine qualities that are so rarely seen on earth among mortals," and indirectly, through the mediation of the dedicatee Alfonso Ariosto, exhorts the king in highly passionate terms to lead a religious crusade. [...] Francis I is urged to embark on this holy war in order "to remove from the world the Moslem sect that is so engrained and powerful." [...] The French monarch, he writes, must live up to the reputation of his predecessors, and, relying on an army – our army, which is stronger than that of the infidels, Castiglione says, using the first person, as he involves himself deeply in this holy mission – must recover Christ's burial place". O. Zorzi Pugliese, "The French Factor in Castiglione's *The Book of the Courtier*", *Renaissance and Reformation*, 27 (2003), p. 32-33.

2 Pour une étude plus approfondie de cette question, voir L. Radi, "Joan of Arc and the Crusade: memorizing medieval examples to improve a Renaissance King", dans *Renaissance Medievalisms in Essays and Studies Series*, The Center for Reformation and Renaissance Studies, Toronto, Canada, 2009, p. 145-168.

clairvoyance et leur générosité intellectuelle, mon aventure américaine n'aurait jamais pu se concrétiser et se consolider.

Ma gratitude va également à Pascale Chiron et David Cowling pour la relecture attentive de mon manuscrit.

Mes recherches n'auraient jamais pu aboutir sans le soutien financier de nombreuses bourses de l'University of Richmond. Leur contribution généreuse m'a permis de me rendre dans les plus grandes bibliothèques.

L'amour de ma famille et l'affection de tous mes amis m'ont apporté un soutien inestimable. À mes parents, je dois la force de toujours persévérer face à des difficultés qui semblent parfois insurmontables. L'optimisme, l'amour et les fines remarques de ma sœur Marcella ont été pour moi une véritable source d'inspiration.

Je tiens particulièrement à remercier mes amis Anthony Russell, Ela Beres, Sara Pappas et Aleksandra Snajzder Lee pour leur soutien, leur patience et leurs remarques toujours attentionnées.